

A l'occasion de la lecture, il faut accorder une plus large part à ce qu'on appelle en pédagogie la lecture mécanique. Dès les premières leçons, ce sont les sens de la vue, de l'ouïe, de la parole qui sont mis à contribution. Le tableau noir doit jouer un grand rôle dans toutes les leçons, mais les élèves auront toujours à la main leur livre de lecture et suivront le maître pas à pas à mesure qu'il donnera des explications et feront la comparaison entre le texte et les démonstrations développées sur le tableau. Toute leçon de lecture sera reproduite sur les ardoises comme application à l'écriture.

A mesure que les élèves avancent, les difficultés, tout en devenant plus compliquées, s'appaisent et leur travail devient plus prompt et plus facile.

Si l'on a suivi une méthode rationnelle, arrivés à la fin, les enfants pourront lire couramment et déchiffrer les mots les plus difficiles de la langue ; pour cela il faudra les décomposer en syllabes et en analyser les éléments, soit par exemple les mots *atmosphère, philanthrope, at-mos-phère; phi-lanthro-pe*. On pourra continuer ce travail de la décomposition des mots en syllabes chaque fois que les élèves hésiteront à lire à première vue.

Il s'agit maintenant d'avancer d'un pas et de mettre entre les mains des enfants le second livre de lecture de feu M. Lagacé, dont la matière est facile, simple et graduée.

Lettre à un jeune instituteur

Dans quel sens et dans quelle mesure peut-on rendre l'instruction attrayante ?

(Suite et fin)

“ Si vous étudiez de près un jeune enfant, vous remarquerez qu'il y a chez lui une somme énorme de curiosité ; et, chose merveilleuse ! la nature conforme toujours sa

curiosité au degré d'activité qu'il peut dépenser. De telle sorte qu'il y a action et réaction constantes entre son activité curieuse et son développement normal. — Mais si sa curiosité, si son goût pour apprendre sont nécessaires à son progrès physique, ils deviennent sans tarder un besoin pour l'enfant qui goûte les connaissances acquises avec plaisir, qui s'y attache et désire les augmenter, mais aussi qui, par contre, et logiquement, repousse comme lourd, fatigant et indigeste, tout ce que n'agrée pas son esprit.

“ Les parents, même les moins instruits, sont très clairvoyants en cette matière et vous savez qu'ils ne manquent guère de nous demander si l'étude plaît à l'enfant, quelle est celle qu'il préfère ; de même qu'ils ne craignent pas de nous informer si notre élève vient à l'école avec plaisir, et si, au contraire, il ne se fait pas (selon l'expression familière) un peu tirer l'oreille.

“ Hé quoi ! ces chers petits viendraient ainsi chaque matin chercher à l'école le pain quotidien de l'étude et nous leur rendrions amer ! Quoi ! nous ne ferions pas tout ce qui dépend de nous pour leur faire aimer les livres, les compagnons des jours d'ennui ou de solitude, et souvent les amis des jours d'épreuve ! Quoi ! nous prendrions un ton doctoral, et, du haut de notre chaire, parlant à ce peuple remuant comme à une société d'académiciens, nous emploierions de grands mots ! Quoi ! nous les ferions pâlir sur la grammaire, sur la chronologie et la succession des premiers Mérovingiens, et nous aurions le triste courage de voir sans chagrin nos plus petits pleurer pour apprendre à lire !...

“ Non, non, rendez-leur le travail agréable. Dans vos leçons orales, soyez simples, clairs et brefs, mais surtout pratiques. Intéressez vos élèves par de petites expériences faciles que vous introduirez dans vos leçons de choses.

“ Il faut, mes amis, que vous preniez bien fermement la résolution suivante : Pas un de